

DE LUCA Erri, *Il contrario di uno* (Feltrinelli, 2003, 120 p.) Trad. Danièle Valin chez Gallimard : *Le contraire de un*



Etrange et poignant recueil de nouvelles qui traduisent la solitude revendiquée ou la solitude à deux dans de brefs moments de rencontres. Pêle-mêle bords de mer et courses en montagne, nuits étoilées transmettrices de vertiges et forêts qui parlent et souffrent (étonnant passage de *La congiunzione e*), souvenirs d'enfance des années de guerre, souvenirs de lutte de 1969, combats syndicaux, fraternité de travailleurs. Le style est âpre, vif, sec, au vocabulaire riche et difficile (pour moi). Une approche d'éléments qu'on ne penserait pas à décrire, comme ces 10 lignes sur une palette de peintre (p.93, *Il pollice arlecchino*).

Dans l'ensemble, une immense mélancolie, un sentiment désespéré de la solitude de l'homme me paraissent s'en dégager. Les amours de jeunesse, fugitives, laissent plus de nostalgie qu'elles n'ont procuré de joies immédiates. On peut mettre à part les petits bijoux de 4 pages maxi que sont les *Colpi dei sensi*, série d'essais sur chacun de nos sens sans que d'ailleurs l'auteur arrive à n'en cibler qu'un, tant tout se fond.

J'ai gravi ce livre comme une paroi à pic, sans premier de cordée (= sans dictionnaire), dans la souffrance et l'émerveillement devant de fulgurants passages.

Claudine LAURENT  
Janvier 2013